

BALEK'

de Blandine Bonelli

Mise en scène de Maxime Lambert

Balek' raconte l'histoire d'une adolescente de seize ans, solitaire, que les pensées encombrant et qui lui font saigner le cerveau. Vertige métaphysique depuis toujours, impuissance à communiquer, dégoût de l'existence l'habitent et lui donnent une sorte d'indifférence au monde.

Cette adolescente, la Grande, rencontre un jour une petite fille de dix ans, en qui elle se reconnaît, qui devient sa seule véritable amie et avec qui elle peut parler de son mal-être existentiel et de sa relation avec Julien, un jeune mec égotiste qui fait peu de cas de cette adolescente attachée à lui.

LE PROJET

Construit sur trois âges de la vie d'une femme, *Balek'* aborde la question du malaise adolescent, de la difficulté des rapports entre jeunes, tant amicaux qu'amoureux, des insultes qui peuvent blesser et puis tuer. Et de l'incapacité à en parler.



En 2023, le texte est lauréat tout public des Écrivaines et Écrivains associés du Théâtre (EAT), lauréat de la Liseuse (Wallonie-Bruxelles) et du comité de lecture du Plongeoir (théâtre des Chimères, Biarritz).

Les **apprenti.e.s comédien.nes du Studio l'ESCA** (Ecole supérieure de comédiens par l'alternance) présentent une mise en lecture de *Balek'*, dirigée par Maxime Lambert, le 25 janvier 2024 au Théâtre de l'Opprimé.

La fougue des quatre comédien.nes donne alors au texte toute la vibration des souffrances adolescentes, la fulgurance et la légèreté, la labilité émotionnelle et les mises en danger.

Une marelle dessinée au sol trace un pont fragile entre l'enfance et l'âge adulte, la vie et la pulsion de mort, le désir amoureux et la mise en danger par la sexualité.

Extraits

« *Sale pute.*

Et voilà, ça recommençait. Qu'est-ce qu'elles avaient, toutes, avec ça ? En quoi elles étaient concernées ?

Les mecs, ça les dérangeait pas qu'elle couche. Jamais elle ne s'était faite insulter par un mec, jamais. Du village ni des alentours. Que ce soient ceux avec qui elle couchait ou les autres. Ils l'avaient toujours respectée ; aucun, aucun ne l'insultait. Les « sale pute », ça venait des filles, toujours.

Pourquoi elles avaient besoin de la ramener ces pimbêches, de l'insulter gratuitement comme ça ? ».

« Ils le savaient tous, les 23 et les autres, elle faisait partie des filles qui veulent bien. Sans faire de chichis. Une de ces filles qui comprend que c'est seulement un besoin, un coup comme ça et voilà. Ça n'engageait à rien de venir la voir, alors ils venaient. Par contre, elle exigeait un vrai coup, pas sucer les boules. Baiser vraiment à deux. Les mecs le savaient. Parfois ils râlaient et ils tentaient de l'amadouer, « allez steuplait soit sympa, juste une pipe soit sympa ! ».

« Les « préli », ça avait l'air d'un passage obligé quand on démarrait l'adolescence, mais c'était un truc qu'elle aimait pas trop.

LA GRANDE - Pas du tout, même.

Franchement pas.

Non mais c'est vrai, faire une pipe comme ça à froid, c'était pas super bandant pour elle.

LA GRANDE - Pour aucune fille sûrement.

Elle n'en avait jamais vraiment parlé avec d'autres filles mais elle se doutait qu'elle ne devait pas être la seule à ne pas aimer. Franchement ! Se retrouver le nez collé dans les boules poilues d'un mec qui n'avait pas pris le temps de l'embrasser ou de la caresser et qui ne prendrait pas plus le temps une fois qu'elle aurait avalé, elle ne voyait pas trop qui ça pouvait intéresser ».



« Seulement, parfois, ce vide qui l'aspirait et l'engloutissait dans des abîmes tellement profonds qu'une fois remontée à la surface elle avait eu le sentiment d'avoir été une autre, passée dans le tambour d'une machine à essorer. Ces traversées la prenaient par surprise, de plus en plus souvent. Et elle supportait de moins en moins leur violence.

LA P'TITE - Tu aurais dû en parler de tout

ça LA GRANDE - A qui ?

LA P'TITE - Si tu te sentais mal comme ça, tu aurais dû en parler

LA GRANDE - A qui on peut dire ça ?

LA P'TITE - D'en parler parfois ça aide à pleurer

LA GRANDE - A personne, personne ne peut l'entendre ça

LA P'TITE - Et puis une fois qu'on a bien pleuré, on est soulagé

LA GRANDE - Personne ne veut l'entendre ça. T'es folle toi.

Elle aurait dû voir que c'était pire. Cette torpeur, la ressentir et ne rien dire, la cacher aux yeux de tous et ne rien dire, c'était pire. Bien pire de ne rien dire ».



Note d'intention de l'auteurice

Balek' est un monologue intérieur à trois voix qui nous entraîne, peu à peu, vers la pulsion adolescente, la fulgurance de cet âge bizarre et beau, le saut léger dans le vide provoqué par des amours blessées.

L'endroit précis où l'enfance est encore là sans y être tout à fait, où l'enfance pourrait tout réparer.

L'endroit précis où le corps se transforme et transforme les pensées.

Cette discussion, je l'ai d'abord écrite comme un monologue à plusieurs petites voix dans la seule tête de la femme, comme une pièce à un seul personnage protéiforme, qui serait tour à tour la grande, la petite, leurs pensées, et l'ensemble des personnages.

Une discussion par laquelle la grande va tenter de désamorcer chez la petite les souffrances auxquelles elle serait confrontée plus tard.

Comme pour la prévenir des aspérités de la vie, comme pour lui éviter les traversées en eaux sombres. Si je la préviens, si je lui apprends, elle sera heureuse, elle s'en sortira.

L'endroit si beau et si fragile, si compliqué. Où tout peut basculer. **Blandine Bonelli**

Note d'intention du metteur en scène

En 2023, Laure Daussy, journaliste à Charlie Hebdo écrit une enquête suite au meurtre de Shaïna à Creil, appelée : La Réputation. Enquête sur la fabrique des "filles faciles".

Le texte Balek' de Blandine Bonelli parle de ça, d'une "fille facile". Elle s'appelle la Grande dans Balek' mais peut-être qui ne s'agit que d'une adolescente encore petite fille qui essaye de grandir en cherchant sa liberté.

La Grande n'est pas comme Shaïna, elle n'a pas vécu de viol collectif ou de violence volontaire avant d'être poignardée et brûlée vive, mais elle aussi a une réputation de "fille facile". Elle est vue comme une "sale pute" par les filles et "un bout de viande" par les mecs.

Quand j'étais adolescent, chez moi, celle que tout le monde jugeait par sa sexualité elle s'appelait Séréna. Et chez vous ? Elle s'appelait comment ? On en a tous connu une. Alors c'est pour montrer l'intériorité d'une de ces filles que je mets en maquette le texte : Balek' de Blandine Bonelli.

Parce que Blandine Bonelli a réussi avec brio et une touche de légèreté à parler de Shaïna, de Séréna et de celle de chez vous à travers l'histoire de la Grande. Parce que peut-être que, nous, il faudrait qu'on arrête de s'en balek de ces filles. **Maxime Lambert**

L'équipe artistique



Blandine Bonelli étudie le droit privé à l'université d'Aix Marseille III, son désir d'étudiante étant d'accéder à la magistrature. Après un master en sciences criminelles et carrières judiciaires, elle entre dans la fonction publique territoriale en 2004 dans un service de protection de l'enfance. Elle se forme en parallèle en tant que comédienne et entre en 2013 aux cours Raymond Acquaviva. Elle y rencontre Lisa Otjacques, avec qui elle crée la compagnie Bonnie et Jacques en 2016.

Ces deux parcours, d'abord parallèles puis entremêlés, se nourrissent l'un l'autre et rejaillissent dans son écriture. Ses textes s'attachent à questionner ce qui fait friction entre des êtres inscrits dans un système déterminé, familial, institutionnel, sociétal, et comment chacun y trouve ou non sa place.

Défaillances est lauréat de la sélection tout public 2018 des Ecrivains Associés du Théâtre, sélectionné par la Mousson d'été 2019 et le festival Primeurs (Scène nationale Le Carreau de Forbach et Saardlanstheater, Allemagne). Daniel Berlioux signe en 2019 la mise en scène portée par la Cie Bonnie et Jacques.

L'Anomalie est lauréat de la sélection tout public des EAT Occitanie 2019 et apparaît au palmarès 2021 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre, dans la catégorie « texte remarqué ». La pièce mise en scène par André Obadia et interprétée par Blandine Bonelli est créée en septembre 2021 à la Forge, Ville de Honfleur.

Balek' est lauréat de la sélection tout public 2023 des Écrivaines et Écrivains Associés du Théâtre, lauréat 2023 du comité de lecture La Liseuse (théâtre Le Rideau et Le Vilar, Bruxelles) et sélectionné par le comité de lecture Le Plongeur 2023.



Maxime Lambert commence le théâtre en seconde suite à une intervention d'Estelle Savasta dans sa classe, il coécrit avec elle et plusieurs auteurs.trices la pièce « Les lettres jamais écrites » qui se jouera notamment au Théâtre de Chaillot. En 2017, il assiste à son premier Festival d'Avignon et joue dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois et de l'ancienne Garde des Sceaux, Christiane Taubira, dans le Festival IN. En parallèle, son premier spectacle qu'il écrit et met en scène, Libérer les Vivants, se joue dans le Festival OFF.

En 2018 : il réussit son bac littéraire option et spécialité théâtre et

fait plusieurs lectures ou spectacles à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et à la Garance, scène nationale de Cavaillon. Il travaille alors avec Christian Gariat, Daniel Keene, Pascale Daniel-Lacombe, Joséphine Serres...

Pendant son deuxième festival d'Avignon il joue dans une mise en scène de David Bobée : Mesdames, Messieurs et le reste du monde avec Béatrice Dalle, Rébecca Chaillon, Virginie Despentes...

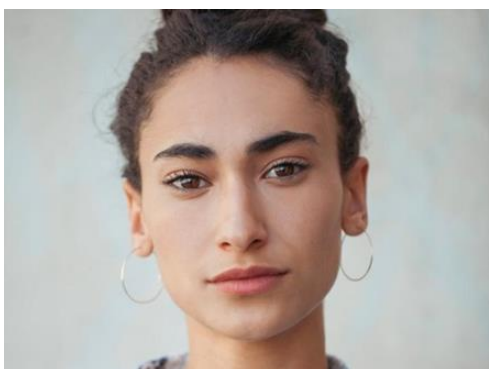
Le spectacle fini, Maxime part à Paris pour se former en tant que comédien.

Maxime intègre ensuite l'ESCA (École Supérieure de Comédien.ne.s par l'Alternance) à Asnières-sur-Seine. Dans cette école, il travaille alors avec Louis Arène, Jean-René Lemoine, Marie-Armelle Deguy, Etienne Pommeret, Paul Desveaux (qui fera jouer Maxime dans « En Répétition » écrit par Samuel Gallet) ou encore Christine Letailleur qui lui permettra de mettre en scène « Les Suppliantes » d'Eschyles.



Rosa Pradinas se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, et à l'école supérieure du Studio-ESCA. Elle y travaille l'interprétation avec Nathalie Bécue-Prader, Marc Ernotte, et en stage avec notamment François Rancillac et Jean-René Lemoine. Elle complète sa formation par une pratique du chant avec Lana Martin, du clown dans la classe de Lucie Valon, de la danse auprès de Nadia Vadori-Gauthier et Jean-Marc Hoolbecq ainsi que du masque avec Didier Girauldon. En tant qu'interprète, elle travaille notamment sous la direction d'Ambre Matton dans « MÈRE », au Théâtre 13, et a tourné dans le court-

métrage « Paris Saint-Charles », réalise par Joséphine HA, et produit par Paris-Brest Production.



Milena Sansonetti débute son parcours d'interprète par la danse. Dès le collège elle suit des enseignements aménagés en danse et en chant et intègre des troupes de danse contemporaine.

Après avoir confirmé ses aptitudes en danse, Milena se forme à l'école Claude Matthieu puis intègre la promotion trente-neuf de la Classe libre du Cours Florent, avant de participer ensuite au Prix Olga Horstig, mis en scène par Laurent Bellambe. En 2018, devant la caméra de Laurence Katrian, elle joue dans la série de France 3 « Meurtre à Lille », dans le rôle d'Adèle. La même année, sur les

planches parisiennes et en tournée en France, elle joue « Trust » de Falk Richter, mis en scène par Lerolyne Foti.

De 2019 à 2022 Milena joue « Les parents de Charlie se séparent » mis en scène par Martin Darondeau (Théâtre Lepic puis Festival d'Avignon 2022 au Théâtre des Béliers). Elle joue dans « 10805 maux » de Alexandre Cordier au Théâtre des Déchargeurs et au Théâtre de l'Opprimé (21-22), et tourne dans la série Marianne sur France 2.

Elle intègre l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédien.ne.s par l'Alternance) en 2022 et joue « En Répétition » de Samuel Gallet, mis en scène par Paul Desveaux.



Originaire de Lille, **Noémie Moncel** commence le théâtre à l'âge de 10 ans. D'abord formée au théâtre d'improvisation au Théâtre École de la Rianderie, elle entre en 2019 au conservatoire de Lille sous la direction de Charles Compagnie. Bac en poche, elle descend sur Paris où elle continue sa formation. Élève à La Générale pendant 1 an, elle rencontre Élodie Chanut, Pascal Elso, Anne Bouvier, puis, entre quelques mois plus tard, à l'école Claude Mathieu. Elle découvre ensuite les planches de l'école Acteurs Artisans, tout en se formant au conservatoire de Nanterre en parallèle. Noémie intègre l'ESCA en septembre 2022 où elle est formée par Igor Skreblin, Océane Mozas, Jean René Lemoine, Sébastien David, Léonore Chaix ou encore Anne Leguernec. Au théâtre, elle joue sous la direction d'Élodie Chanut dans "Mon frère, ma princesse" (rôle principal), d'Anne Bouvier "Surtout ne regardez pas mon jardin", de Jean René Lemoine "La cérémonie du chocolat", ou encore d'Alain Françon "Un chapeau de paille d'Italie" ... À la télévision, on peut la voir dans la série "Influence" réalisée

par Philippe Layani et dans l'unitaire "Clèves" réalisé par Rodolphe Tissot (Meilleur réalisation festival FictionTV// Meilleur Œuvre de Fiction Française 2022 Prix Syndicat français de la critique de cinéma).



Senou Chemin Ahehehinnou

commence le théâtre au cours Florent de Bordeaux, où il a travaillé avec Suzanne Marrot et Nathan Willcocks. Il intègre par la suite l'ESCA où il travaille avec François Rancillac, Jean René Lemoine et Bruno Boulzaguet. En 2024, Eva Doumbia l'embauche dans son spectacle « Devoirs Surveillés » qui se joue au Théâtre public de Montreuil. Il intègre également, la même année l'agence Singulière sous la direction de Jérôme Léguillier.

Crédits graphisme Senou Chemin Ahehehinnou

Crédits photos plateau David Ruellan